Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 26 (1938)

Heft: 528

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263091

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Suzanne Lenglen

Etait-elle féministe? Je ne sais ce qu'elle aurait répondu si on lui avait posé cette question: rati répondu si on iui avait pose cette questioni; sans doute qu'elle n'avait jamais songé à se le demander! Mais sa royauté incontestée sur les courts de tennis, ses dons étonnants de sportive, son contrôle d'elle-même, la force de sa volonté — tout ceci faisait d'elle une personnalité prouvant par le seul fait de son existence la justesse des principes féministes. Qu'une femme ait pu ainsi avoir une valeur par elle-même, par ses qualités et ses capacités, qu'on ne lui en ait jamais contesté aucune sous prétexte qu'elle appartenait à un sexe inférieur, que les plus grands et les meilleurs parmi ses partenaires l'aient tout au-tant que les foules recherchée et admirée sans s'inquiéter qu'elle fût femme ou homme: que faut-il de plus, je vous prie, pour démontrer tout ce dont une femme peut être capable, et combien absurde est la théorie qui veut *à priori* qu'elle

vaille moins qu'un homme... « On peut bien écrire, dit le *Temps*, dans l'ar-ticle mortuaire qu'il lui a consacré, que Suzanne Lenglen fut la plus étonnante joueuse que le tennis ait jamais produit. Son palmarès est élon-quent: de 1919 à 1927, elle fut la champione incontestée. Les photographies ont popularisé sa incontestée. Les photographies ont popularies es asilhouette sportive, les lignes parfaites de son corps harmonieux, son profil aigu, ses cheveux noirs sous le célèbre bandeau qui lui serrait le front...Son jeu, aussi bien, s'il possédait dans les attitudes la grâce et la souplease féminine, avait dans l'exécution la vigueur et l'autorité de celui d'un homme... Mais Suzanne Lenglen était plus qu'une étoile du tennis: c'était une femme intelligant et très campillas.

Marie de Roumanie

La reine, qui fut dans sa jeunesse Marie d'Edimbourg, et qui est morte alors que tant de femmes séjournaient justement dans cette ville, n'a pas été non plus, que nous le sachions, féministe déclarée. Mais l'énergie de son caracreministe declaree. Mais l'energie de son carac-tère, la netteté de ses décisions, son sens des réa-lisations, son activité et son courage dans les temps les plus difficiles, son esprit politique averti – toutes ces qualités qui firent d'elle en plusieurs occasions un homme d'Etat avisé et subtil, composent en même temps que ses goûts artistiques et son talent de romancière, une personnalité de marque et qui a prouvé — et combien de fois? — de quoi une femme peut être capable. Or, que demander de plus, que ce soit sur un trône ou dans la plus modeste des sphères d'action?

John Renaud

Et alors que pour ces deux femmes, dont le départ a constitué un deuil pour beaucoup, nous posons cette question: était-elle féministe? voici que pour un homme, nous disons avec certitude reconnaissance pour l'aide qu'il apporta à

M. John Renaud, en effet, décédé à Genève, il a deux semaines à peine, avocat bien connu, et urtout cheville ouvrière de la Société coopérative de consommation, qu'il présida pendant de lon-gues années, était un caractère trop intègre, un esprit trop équitable pour ne pas réaliser toute la justice de notre cause. Et le même sentiment qui avait fait de lui un coopérateur convaincu, qui avait lait de fil un gooperactu consumer parce qu'il voyait dans ce système économique un moyen de parer à l'âpreté des luttes entre ceux qui possèdent et ceux qui n'ont rien, fit aussi de lui un féministe et un suffragiste. « Partisan con-

vaincu du vote des femmes » comme il l'écrivait lui-même il y a peu de temps encore au Comité genevois pour l'Initiative constitutionnelle, il n'avait pas hésité à donner son appui à ce Comité, qui a appris avec tristesse le vide qui se creuse ainsi dans les rangs de son Comité d'honneur. Et, M. John Renaud n'étant pas seul dans sa famille à défendre notre cause, c'est par consé-quent un message tout particulier de sympathie que notre journal tient à exprimer ici à celles qui le pleurent tout spécialement.

Gertrud Kaeppis

L'on a appris avec tristesse dans plusieurs Associations féminines de Genève le décès tragique-ment survenu de Mile Gertrud Kaeppis, une Bâloise domiciliée à Genève en tant que journaliste accréditée auprès de la S. d. N. et qui s'intéressait très vivement aux problèmes féministes. Mem-bre de l'Association des Femmes universitaires, de l'Association pour le Suffrage, du Soroptimist-Club, Mile Kaeppis était une lectrice du Mou-vement, a quel elle cherchait souvent à rendre cervice en lai procurant des informations et des photographies parmi celles qu'elle récoltait pour les journaux illustrés suisses ou étrangers auxcuels elle correspondait. Malgré les difficultés d'une vie d'épuisant labeur et de travail souvent ingrat, c'était une collègue souriante et complaiingrat, c'etait une conegue souriaine et comp.... sante, dont le départ sera regretté par béau-coup. M. F.

Une femme suisse déléguée à l'Assemblée de la S. d. N.

Nos lectrices auront été comme nous heureuses d'apprendre par la presse quotidienne que le Conseil Fédéral a désigné à nouveau Mile Suzanna Fornière (C.) Mie Suzanne Ferrière (Genève) pour faire partie de la délégation suisse, à titre d'expert pour les questions sociales et hamanitaires, lors

de la prochaîne Assemblée de la S. d. N. Nul doute qu'elles se joignent toutes à nous pour féliciter M¹º Ferrière de cette nomination pour laquelle son activité au Service Internapour laquelle son activité au Service Interna-tional d'aide aux émigrants et son travail au sein du Comité International de la Croix-Rouge la qualifient si bien. Nous n'oublions pas non plus l'accueil aimable que M^{III} Fer-rière a toujours réservé l'an dernier aux préoccupations des organisations féminines internationales et nous sommes certaines qu'elle voudra bien leur manifester le même intérêt

De nouveau, un concours de beauté

Une abonnée de Leysin nous écrit, de plusieurs, en nous demandant si il n'y aude pluseurs, en nous demandant si il n y au-rait pas lieu de protester à nouveau contre ces concours de beauté, qui reviennent pério-diquement attirer, comme autant de miroirs aux alouettes, tant de jeunes filles vaniteuses, frivoles, et mal renseignées, pour les exposer ensuite à des dangers dont il serait simple-ment charitable de les avertir.

ensuite à des dangers dum il seria simplement charitable de les avertir.

En 1931, un fort mouvement d'opinion initié à Genève par le Cartel d'Hygiene sociale et morale, s'était dressé contre l'élection d'une Miss Suitzerland; mais voici que cet été, l'idée a été reprise par une «Association de la presse latine d'Europe et d'Amérique» dont l'appel semble avoir rencontré un accueil beaucoup plus chaleureux dans la presse romande que chez nos Confédérés. Et malheureusement, l'époque des vacances étant peu favorable à la création d'un nouveau mouvement d'opinion publique, le nouvel appel lancé par le Cartel genevois H. S. M. n'a cette fois-ci rien arrêté, et l'élection a eu lieu à Genève d'une Miss Suisse, que les journaux illustrés nous ont abondamment montrée brandissant la banière fédérale...

dissant la banère fédérale...
Pauvre petite fille. Pauvre bannière fédérale. Et pauvre journaux aussi, révélateurs d'une bien pauvre mentalité de lecteurs.



DE-CI, DE-LA

L'Almanach protestant de 1939 et la Saffa.

Nos lectrices se souviennent certainement de l'Almanach Jean Calvin, qu'avec un bel enthousiasme MIIe Marguerite Bienz a fait paraître à Genève plusieurs années durant, et dont le but, essentiel était de faire mieux connaître au grand public les prolongements historiques de la pensée et de l'œuvre de Calvin.

Mais comme un autre almanach intitulé Alma-nach protestant de la Suisse romande paraissait à Lausanne depuis plusieurs années, l'idée fut tout naturellement émise d'une concentration de

forces par la fusion de ces deux publications. Des pourparlers furent entamés, dont la maladie, puis le décès de M^{III} Bienz retardèrent malheureusement l'aboutissement, mais qui ont été repris dernièrement grâce à la Saffa, héritière des droits de Mile Bienz sur son almanach. Ces pourparlers viennent d'aboutir, et l'Almanach protestant de 1939, tout en gardant le caractère que Mie Bienz avait su imprimer à son œuvre, s'adressera dé-sormais d'une façon beaucoup plus générale à l'ensemble de la population, tant par la richesse que par la grande variété de son contenu. On nous demande de le signaler à nos lectrices,

ce que nous faisons bien volontiers, puisqu'il s'ad'une publication entreprise par une à laquelle s'intéresse directement la laquelle toutes nous devons beaucoup. Disons encore qu'il sera fait pour toutes commande im-portante une réduction sur le prix de vente, qui est de 1 fr. l'exemplaire. S'adresser pour cela à l'Administration de l'Almanach protestant, rue de Genève, 7, Lausanne.

Les réunions de Londres de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes

Profitant du fait que les réunions d'Edimbourg allaient amener un bon nombre de ses membres en Grande-Bretagne au début de Londres, non seulement son Comité Exécutif, cette session remplaçant celle qui se tient habituellement à Genève en septembre, mais encore les Présidentes des Sociétés nationales affiliées. Celles-ci ont répondu relativement nombreuses, puisque 18 pays étaient représentés (la Suisse par Mile Grütter (Berne) remplaçant Mile Leuch, empèchée et par notre collaboratrice, Mile le Dr. Schaetzel (Genève). Ces séances qui, globalement, se sont étendues sur quatre pleines journées ont été fort intéressantes. En plus des rapports accoutumés (rapports administratifs, rapport de Mile Gourd sur son activité comme représentante de l'Alliance à Genève) trois questions prinpales ont été longuement discutées: d'abord et naturellement, le prochain Congrès de l'Alliance qui se tiendra à Copenhague en 1939, et dont la date d'ouverture a fini — après une longue correspondance avec les Sociétés danoises — par être fixée au 8 juillet, donc au début des vacances, ce qui facilitera à de nom-Profitant du fait que les réunions d'Edim-

longue correspondance avec les Sociétés da-noises — par être fixée au 8 juillet, donc au début des vacances, ce qui facilitera à de nom-breuses féministes la participation à ce Con-grès. Son programme général a été aussi lon-guement discuté à Londres, non pas tant dans le détail de la répartition de l'horaire que dans l'orientation de ses grandes lignes, le cri du cœur de chacune étant: « donnez-nous du nouveau et sertous des suites éterrelle. du nouveau, et sortons des sujets éternelle-ment traités à tous les Congrès féministes! ment traites à tous les Congrès féministes!»
C'est sur ces indications générales que le Comité Exécutif, qui doit se réunir encore une
fois cette année à Stockholm, établira un programme dont nous aurons à ce moment-là
l'occasion de parler plus en détails.
Cette réunion de Stockholm du Comité
Exécutif devant être suivie d'une de ces Confémencs d'étables qu'organise tuviouse con-

férences d'études qu'organise toujours avec tant de succès la Commission de la paix de l'Alliance, le programme de cette dernière a été également longuement discuté et passable-



LE BUREAU TEMPORAIRE DE GENÈVE DE l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes

sera ouvert dès le 5 septembre tous les jours (dimanche excepté) de 10 h. à midi et de 14 à 18 h. 6, rue Bonivard

(dans les arcades de l'ancienne Confiserie FINAZ à côté de l'Eglise anglaise)

Renseignements. — Adresses. — Journaux féministes. — Organisation de réunions familières, de causeries, de conférences, etc., sur des questions internationales d'intérêt féminin.

Fragments d'un journal de vacances en Ecosse

...Inverness, 24 juillet 1938. — Je l'avoue, Inverness m'a immédiatement pris le cœur par sa grâce et son charme lumineux.

Ce matin encore, Aberden, la sévère « Cité de granit », drapée dans l'austérité d'un dimanche écossais, était battue par un vent mordant traecossais, etait battue par un vent mordant tra-versant des averses de pluie froide. Alors qu'ici, dès la sortie de la gare, c'est un air doux, un ciel délicatement gris, éclairé de rayons dorés, qui m'accueillent. Du coin d'une rue, j'entrevois une eau qui miroite, les arches rougeâtres d'un pont, des collines verdoyantes et arrondies; quelques pas encore et me voilà au bord de la Ness, cette vivibre lavre et claire moirée et franciscates qui rivière large et claire, moirée et frémissante, qui coule à pleins bords sur un lit de cailloux bril-lants, si peu profond que les pêcheurs à la ligne, qui y entrent et en sortent constamment, n'ont guère de l'eau plus haut que leurs bottes de caoutchouc. Tout de même quel sport à rhumatismes que celui de la pêche au saumon en Ecosse!

Trois ponts suspendus, dont l'un seul supporte le poids de voitures, rayent de leurs silhouettes légères le panorama de la rivière. Sur la rive où je suis venue m'asseoir, la cathédrale de briques roses dresse ses deux lourdes tours dans un par-terre de gazon vert d'émeraude. En face s'élève la colline dominée par la masse, rose elle aussi et crénelée, du château fort. La légende veut qu'il soit construit sur l'emplacement du château de Macbeth, alors que l'histoire assure qu'un prince Stuart ayant brûlé de rage le château d'Inver-

ness, celui dont j'admire le dessin n'en est que la reconstruction moderne. Peu importe d'ailleurs: l'histoire est vivante ici. Tout à l'heure, n'ai-je pas vu dans Bridge Street la maison dite de la reine Marie, où aurait habité Marie Stuart en 1562, lorsque le gouverneur du château qui avait refusé de la recevoir fut pendu pour ce geste discour-tois pas ses troupes en révolte? Et la statue de femme, en costume provincial du XVIIIme siècle, qui, devant le château, tenant par son collier un chien-loup aux aguets, scrute l'horizon en abriune page d'histoire, puisque cette statue c'est Flora Macdonald?... — Flora Macdonald?... di-Flora Macdonaid?... — Flora Macdonaid?... di-rez-vois, en vous passant comme je l'ai fait la main sur le front pour réveiller vos souvenirs d'école, Flora Macdonaid 7... et je dois confes-ser que, même après cinq semaines d'Ecosse, ce sont plutôt des bribes de roman qui reviennent à ma mémoire sur le compte de cette jeune High-landaise, le guide et l'Egérie de celui que les mauels d'histoire de ma jeunesse traitaient de « prétendant Stuart », mais que chacun ici appelle familièrement « le prince Charlie », et dont je retrouverai la trace dans bien d'autres localités de la région.

Et voici qu'un chaud et brillant rayon de so-leil écarte les nuages au-dessus des hauteurs boisées qui séparent la ville du Loch Ness. Il est bientôt dix heures du soir, mais les nuits sont claires en juillet au 58me degré de latitude Nord. Il modèle exquissement, ce rayon, les pentes de gazon velouté autour du château, dont il rosit encore la façade, il caresse de lueurs le bronze de Flora, il creuse des ombres sous les arbres du quai, il jette des paillettes brillantes

sur les eaux de la rivière. Une musique éclate, stridente et aigre: c'est un peloton de soldats musiciens, dont les courtes jupes quadrillées découvrent les genoux, qui reviennent au son des cornemuses des îles de la Ness, où un concert a été annoncé. Puis quand la musique s'éloigne et s'atténue, c'est, dans le silence revenu, le caril-lon de la cathédrale qui, doucement, lentement, dans la clarté paisible de cette soirée, sonne l'heure du repos...

Vous étonnerez-vous maintenant qu'Inverness m'ait pris le cœur par sa grâce et son charme

Ille de Skye, 27 juillet. — Un magnifique tra-jet que celui que je viens de faire pour atteindre cette lle, région favorite des touristes anglais ou écossais, mais terra incognita chez nous, sauf des as en géographie. Sans prétendre rivaliser avec ceux-ci, je sais pourtant maintenant que « l'Ile des Brumes » est l'une des Hébrides, qu'elle possède des montagnes relativement éle-vées (1000 à 1100 mètres), rocheuses et escar-pées, et qu'elle est de ce fait le paradis, non seulement des artistes et des pêcheurs à la ligne, mais aussi des grimpeurs — je dirais même des varappeurs, si ce terme avait son équivalent en

Le temps m'a malheureusement manqué pour visiter la partie de l'île qui constitue ce paradis, et surtout cette chaîne de pics appelés les Coolins, contre les dangers desquels les guides mettent sérieusement en garde les touristes imprudents (peu de sentiers ni de traces, de fréquents brouillards, et un sol dont la nature magnétique affolle l'aiguille des boussoles, ce qui rend souvent l'orientation impossible). Je ne suis pas pêcheur à

la ligne: aussi cet autre aspect paradisiaque de Skye m'a-t-il échappé; mais combien je comprends alors que pour les artistes, cette île soit un Eden! Je connais peu de spectacles aussi prenant que celui que vous offre le train débouchant sur les rives du loch Carron, quand, par delà les eaux miroitantes de ce golfe marin, s'esquissent, dé-licatement bleutées sur un horizon pâle, les mon-tagnes de Skye surgissant de la mer. Il y a là une harmonie de formes, de couleurs, de jeux de lumière, à faire rêver... et qu'une toile célèbre de la Tate Gallery à Londres évoque, me dit-on,

J'ai été deux fois à Skye, une fois J'ai ete deux fois a Skye, une fois par l'Est, une fois par le Sud, et je ne saurais dire lequel de ces trajets en chemin de fer, puis en bateau ou en ferry, est le plus admirable. Le train, merveilleusement agencé pour permettre de jouir aussi pleinement que possible de la contrée, court tantôt entre des forêts de pins et de hêtres, tantôt entre des fougeraies ou des landes couvertes de pruyères pourtres; il se gliese entre des entre des de bruyères pourpres; il se glisse entre des ro-chers, franchit des cols, traverse des rivières, longe des lochs... Quelle caractéristique de l'Ecosse que ces eaux innombrables, parfois doul'Ecosse que ces eaux innombrables, parions ces et semées d'îles verdoyantes et boisées, parfois marines, encadrées de sables blancs e rochers noirs, et si près les unes des autres vous ne savez jamais si c'est un golfe de l'Atlanou un lac de montagne que vous entre-On se fatiguerait à vouloir les énumérer toutes: existe-t-il seulement un catalogue des lochs d'Ecosse? et ne sont-ils pas plus nom-breux que les îles du Morhiban, dont il y a 'poun-tant « autant que de jours dans l'an? »...

Qette région pittoresque est aussi une région